



À petits pas pour la planète

Céline Mayor, responsable de formation en environnement et membre de l'ARFOR depuis 2019

Son terrain de jeu est vaste, mais fragile : la nature. Les randonnées en montagne, la découverte des paysages, des plantes et des animaux. Pour elle, tout est matière à s'émerveiller. Poser un regard neuf sur les choses simples, comme le fait spontanément son enfant. Cette passion pour le vivant nourrit aussi son métier. En charge de deux formations, Céline s'en inspire pour déployer les contenus. Au service d'une société plus vertueuse.

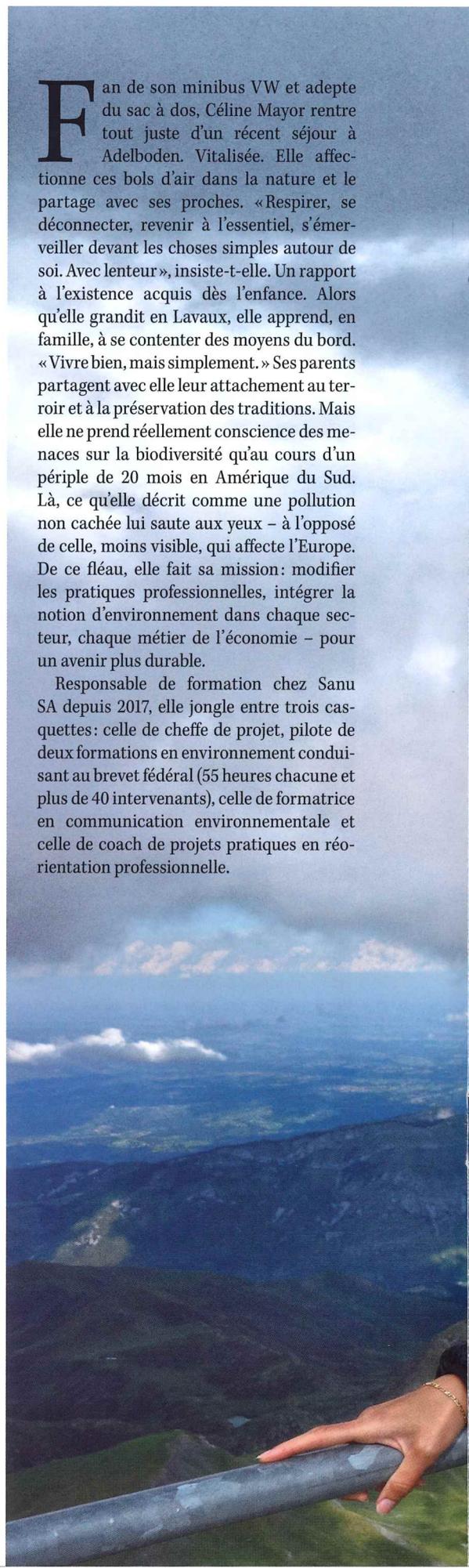


- | | |
|-------------|--|
| 2003 | Licence en sciences économiques |
| 2004-2015 | Cheffe de projet en communication et marketing dans de grands groupes privés |
| 2009-2010 | Pause professionnelle pour un voyage de 20 mois en sac à dos en Amérique latine |
| 2013-2014 | Diplôme de conseillère en environnement |
| 2016 | Chargée de communication indépendante et à l'État du Valais au service de la protection de l'environnement |
| Depuis 2017 | Responsable de formation en environnement |
| 2019 | Certificat FSEA de formatrice d'adultes (ARFOR) |

cmayor@sanu.ch
www.sanu.ch

Fan de son minibus VW et adepte du sac à dos, Céline Mayor rentre tout juste d'un récent séjour à Adelboden. Vitalisée. Elle affectionne ces bols d'air dans la nature et le partage avec ses proches. «Respirer, se déconnecter, revenir à l'essentiel, s'émerveiller devant les choses simples autour de soi. Avec lenteur», insiste-t-elle. Un rapport à l'existence acquis dès l'enfance. Alors qu'elle grandit en Lavaux, elle apprend, en famille, à se contenter des moyens du bord. «Vivre bien, mais simplement.» Ses parents partagent avec elle leur attachement au terroir et à la préservation des traditions. Mais elle ne prend réellement conscience des menaces sur la biodiversité qu'au cours d'un périple de 20 mois en Amérique du Sud. Là, ce qu'elle décrit comme une pollution non cachée lui saute aux yeux – à l'opposé de celle, moins visible, qui affecte l'Europe. De ce fléau, elle fait sa mission: modifier les pratiques professionnelles, intégrer la notion d'environnement dans chaque secteur, chaque métier de l'économie – pour un avenir plus durable.

Responsable de formation chez Sanu SA depuis 2017, elle jongle entre trois casquettes: celle de cheffe de projet, pilote de deux formations en environnement conduisant au brevet fédéral (55 heures chacune et plus de 40 intervenants), celle de formatrice en communication environnementale et celle de coach de projets pratiques en réorientation professionnelle.



S'améliorer, toujours

Très sollicitée par son métier, Céline prend le temps de bien analyser toute situation avant de proposer des solutions. «Un travail de fond nécessaire pour viser la qualité optimale dans mes projets», explique-t-elle. Son expérience en études de consommateurs lui a enseigné l'importance de se mettre à la place de l'autre afin d'en comprendre les besoins. Ceux des participants en particulier, pour ainsi mieux cibler les cours.

Se préparer, mais aussi lâcher, précise-t-elle. Libérée d'un contenu à transmettre, elle se focalise avant tout sur les acquis des participants. «Je dois cette révélation à ma formation FSEA, à l'ARFOR! Aujourd'hui, j'accompagne les réflexions afin que les gens trouvent eux-mêmes leurs solutions: une sorte de coconstruction d'où chacun sort gagnant.»

Dans l'orientation de ses projets, Céline accorde beaucoup d'importance à l'aspect collectif. Discuter avec les participants, les intervenants ou les collègues: rien de tel pour remettre en cause ses choix et imaginer d'autres options. Réunis autour des mêmes valeurs de respect de l'environnement, Céline et ses pairs expriment des visions du comment parfois

divergentes. «Face aux courants favorables aux actions en force, j'adopte une attitude plus nuancée, fondée sur le dialogue et les compromis. Un travail de petits pas destiné à rallier un maximum de personnes à la cause environnementale.»

Autre paramètre important de ses formations: l'élément psychologique. «Ces parcours longs (presque 1 an et demi) impactent la vie des gens et les ébranlent parfois en profondeur. Lors de telles remises en question personnelles, je me dois d'accompagner leurs doutes et leurs espoirs. C'est stimulant, mais aussi une lourde responsabilité.»

Rendre après avoir reçu

Céline se surpasse dans les défis. Comme lors de la récente crise sanitaire, traversée à vue. «Nous avons dû nous adapter en une semaine pour basculer nos formations on-line. A priori impossible! J'étais désemparé. Après un démarrage tant bien que mal et des ajustements pas à pas, nous avons surmonté les difficultés et acquis de nouvelles compétences - impensable en si peu de temps hors de ce contexte.» Certes, le présentiel garde sa place privilégiée en ce qui concerne la qualité des échanges. Mais

les options à distance enrichissent désormais l'offre de formation, avec l'ajout de modules courts ciblés. Ceux-ci comblent les lacunes et présentent, bien sûr, l'atout supplémentaire de la flexibilité.

Défi suprême parmi ceux qu'elle relève: accompagner l'évolution de son fils de six ans. «J'essaie de le guider au mieux, de lui transmettre les compétences pour faire face aux enjeux environnementaux et sociaux considérables de la société actuelle et de demain: confiance en soi, ouverture aux autres, empathie, liberté de pensée...» Experte en la matière dans son métier, elle conçoit ce challenge de mère à la façon d'un terrain de jeu, avec remise en cause permanente de son fonctionnement propre. «J'aime ce passage de la théorie à la pratique! s'amuse-t-elle. C'est tellement beau de voir mon enfant évoluer, gagner en assurance, tout en prenant soin des autres et de notre environnement.»

Une vision de l'avenir engagée et pleine d'espoir.

Isabelle Inzerilli
Responsable de la formation

